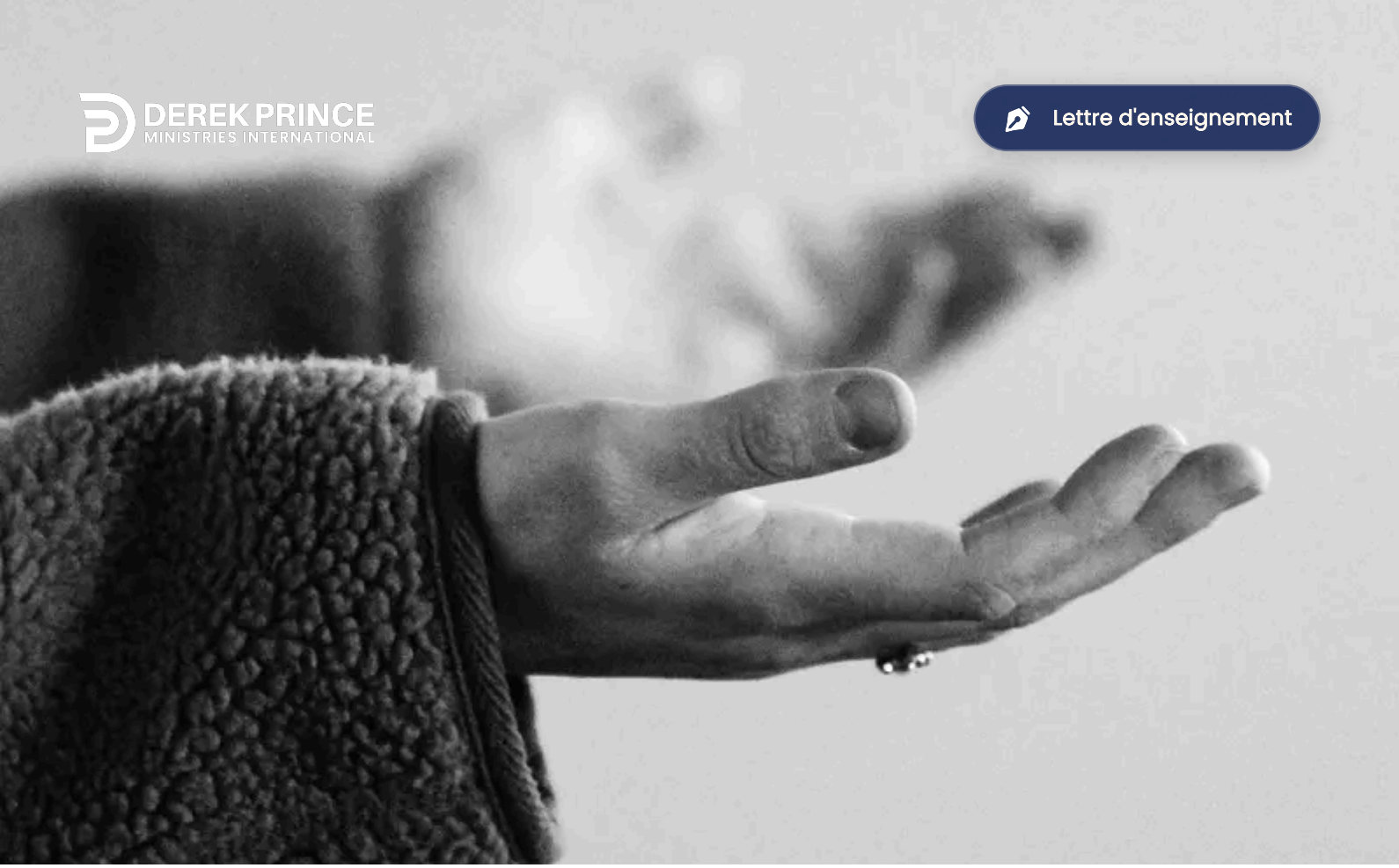


Adoration



Thanksgiving, Praise, and Worship
Par Derek Prince

Les actions de grâces et la louange — nos réponses appropriées à la bonté et à la grandeur de Dieu — sont essentiellement des paroles prononcées par notre bouche. Nous les disons, nous les chantons, nous pouvons même les crier. Mais peu de gens réalisent que l'adoration n'est pas avant tout une parole : c'est une attitude de l'être tout entier. Personnellement, je crois, comme je l'ai dit au début de notre étude, que l'adoration est l'activité la plus élevée dont un être humain soit capable. Par l'adoration, nous reconnaissons la sainteté de Dieu.

L'adoration engage tout notre corps, pas seulement nos organes vocaux. Chaque mot utilisé pour l'adoration — tant dans l'hébreu de l'Ancien Testament que dans le grec du Nouveau Testament — décrit, à ma connaissance, une attitude ou une posture du corps. Certaines attitudes précises sont donc caractéristiques de l'adoration.

Tout d'abord, incliner la tête. Lorsque Moïse, après sa rencontre avec Dieu au buisson ardent, revint auprès des anciens de son peuple en Égypte pour leur annoncer que Dieu allait les délivrer, ils inclinèrent tous la tête en signe d'adoration. Ce fut leur première réponse : non pas une parole, mais une attitude.

Souvent, l'adoration engage non seulement la tête, mais aussi le haut du corps. Ce mouvement peut s'accompagner des mains tendues, paumes vers le haut. Il est intéressant de noter qu'en hébreu — une langue qui privilégie les expressions concrètes — le mot pour dire « merci » (*todah*) est directement lié au mot hébreu qui signifie « main ». Quand nous tendons les mains vers Dieu, nous lui disons : « Merci. » Nous tendons aussi les mains vers le haut pour recevoir tout ce que Dieu veut nous communiquer.

S'agenouiller est une autre attitude caractéristique de l'adoration. J'apprécie les Églises liturgiques qui ont conservé la pratique de s'agenouiller. (Ayant grandi dans l'Église anglicane, je connaissais autrefois tous les moments de la liturgie où il convenait de s'agenouiller.)

Je crois que s'agenouiller est une part importante de notre adoration, et certains chrétiens charismatiques et pentecôtistes s'en privent. À certaines occasions, lorsque Dieu avait conduit une réunion à son point culminant et que j'avais proposé à toute l'assemblée de s'agenouiller, nous avons connu quelques-unes de nos plus puissantes visitations du Saint-Esprit. Bien sûr, cela peut n'être qu'une formalité religieuse qui a perdu l'essentiel de son sens, mais

ne laissez pas cela vous priver de la bénédiction de vous agenouiller devant Dieu.

Le principal mot de la Bible associé à l'adoration signifie tomber face contre terre devant Dieu. Je souris parfois quand j'entends des gens chanter cette phrase du cantique « All Hail the Power of Jesus' Name » : « Que les anges tombent prosternés », car la plupart d'entre eux n'envisageraient jamais de se prosterner eux-mêmes. Cela convient aux anges, mais ne nous demandez pas, à nous, êtres humains si dignes, de tomber face contre terre ! Pourtant, rares sont les grands hommes de la Bible qui, à un moment donné de leur vie, ne se sont pas trouvés face contre terre devant Dieu. C'est peut-être l'acte d'adoration suprême.

Lorsque Ruth et moi prévoyons de voyager pour aller prêcher, nous cherchons à nous préparer à l'avance. Généralement, mais pas toujours, nous finissons prosternés sur le sol devant Dieu. Nous reconnaissons ainsi : « Dieu, nous dépendons entièrement de toi. Nous n'avons rien à donner, ni force, ni justice, ni sagesse, à moins que cela ne vienne de toi. »

J'aime ces paroles de John Bunyan :

> « Celui qui est à terre n'a pas à craindre de tomber ;celui qui est au plus bas n'a pas à craindre l'orgueil.Celui qui est humble aura toujoursDieu pour le guider. »

Une fois à terre, vous ne pouvez pas descendre plus bas. Vous n'avez plus à craindre de tomber. Être étendu face contre terre devant Dieu est une position sûre.

Après avoir examiné ces différentes attitudes d'adoration, regardons Ésaïe 6 pour voir un exemple de la manière dont l'adoration se déroule dans les cieux. Dans cette scène, Ésaïe a une vision du Seigneur dans sa gloire. Ce passage a toujours eu une signification particulière pour moi, car il servait de base au message du prédicateur lors de ma toute première réunion pentecôtiste.

Je ne savais pas que c'était une réunion pentecôtiste. En fait, j'ignorais même qu'il existait des gens qu'on appelait pentecôtistes. Sans entrer dans les détails, j'étais soldat dans l'armée britannique et je vivais exactement comme vivent les soldats de l'armée britannique. Puis, dans cette réunion, j'ai entendu les paroles d'Ésaïe. Après avoir vu le Seigneur dans sa gloire, il a dit : « Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures ».

Quand j'ai entendu ces paroles, alors que je n'étais pas converti, je me suis dit : Personne ne t'a jamais décrit avec autant de justesse. À partir de ce moment-là, même si je ne comprenais pas vraiment ce dont parlait le prédicateur, il avait toute mon attention.

Lisons les trois premiers versets d'Ésaïe 6, où Ésaïe prend la parole :

> « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins [ou seraphs en anglais] se tenaient au-dessus de lui... »

Le mot « seraph » est directement lié au mot hébreu qui signifie « feu ». Quelle que soit leur nature par ailleurs, les séraphins sont des créatures de feu. Ils sont décrits ainsi :

> « ...ils avaient chacun six ailes ; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre est pleine de sa gloire ! »

J'ai toujours cru que ces trois « *saint* » correspondent aux trois personnes de la divinité : le Père est saint, le Fils est saint, l'Esprit est saint. Si vous vous représentez un instant cette scène, elle vous donnera une merveilleuse idée du rapport entre l'adoration et la louange. La louange s'exprime par la parole, et les séraphins louaient le Seigneur et proclamaient sa sainteté.

Cependant, ce qu'Ésaïe remarqua d'abord, ce ne furent pas les louanges des séraphins, mais leur attitude d'adoration. Chaque séraphin avait six ailes. Avec deux ailes, ils couvraient leur visage, avec deux autres ailes, ils couvraient leurs pieds. C'est cela, l'adoration : le visage et le corps couverts par révérence devant Dieu. Avec leurs deux dernières ailes, les séraphins volaient.

Si l'on considère que se couvrir le visage et les pieds représente l'adoration, et que voler représente le service, on obtient cette proportion : quatre ailes pour l'adoration, deux ailes pour le service. Je pense que c'est une

proportion correcte. Dans notre ministère pour le Seigneur, nous devrions consacrer deux fois plus de temps et d'attention à l'adoration qu'au service.

De plus, je crois que le service doit découler de l'adoration. Nous ne devrions jamais nous engager dans le service de Dieu sans être d'abord entrés en relation avec lui dans l'adoration. Notre service serait bien plus efficace s'il provenait toujours de notre adoration.

Ce passage de l'adoration au service est confirmé par Jésus dans Matthieu 4:10, après que Satan l'a poussé à se prosterner pour l'adorer. Jésus a répondu par une citation de Deutéronome 6:13.

> « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »

Remarquez de nouveau l'ordre : d'abord l'adoration, puis le service.

Inversement, l'adoration devrait toujours être suivie du service.

Il fut un temps où l'adoration avait très peu de place dans la plupart des Églises. Le culte du dimanche matin était appelé un culte d'adoration, mais en réalité, bien qu'il y ait eu de la louange et de la prédication, il n'y avait pas d'adoration directe. Au cours des vingt dernières années environ, l'adoration a commencé à retrouver sa place dans l'Église. Certaines assemblées s'en sont même fait une sorte de spécialité, fières de la qualité de leur adoration.

Mais si nous faisons de l'adoration un moyen de nous faire plaisir spirituellement sans la mettre en pratique dans le service, c'est de l'hypocrisie. Si nous passons un merveilleux culte d'adoration le dimanche matin, puis rentrons chez nous et vivons pour nous-mêmes le reste de la semaine, nous n'avons pas entendu les paroles de Jésus : « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Le service ne devrait jamais être séparé de l'adoration, ni l'adoration du service.

Regardons maintenant comment notre réponse à Dieu passe des actions de grâces et de la louange à l'adoration. Un beau passage du Psaume 95 décrit cette progression. Les deux premiers versets décrivent des louanges fortes et joyeuses — bien plus fortes que ce que certaines Églises autoriseraient ! Il est écrit :

> « Venez, chantons avec allégresse à l'Éternel ! Poussons des cris de joie vers le rocher de notre salut. »

Acclamer Dieu ne signifie pas chanter fort. Cela signifie crier.

> « Allons au-devant de lui avec reconnaissance, avec des psaumes acclamons-le. »

Remarquez de nouveau les deux étapes pour s'approcher de Dieu : les actions de grâces et la louange. Il n'y a pas d'autre chemin pour entrer dans la présence de Dieu.

La Bible est très logique. Elle ne nous demande pas seulement de remercier et de louer Dieu ; elle nous dit pourquoi. Vous vous souvenez des trois raisons immuables données dans le Psaume 100 pour le remercier : l'Éternel est bon, sa bonté dure toujours et sa fidélité subsiste de génération en génération. Maintenant, dans le Psaume 95:3-5, d'autres raisons de louer Dieu nous sont données. Tout d'abord :

> « Car l'Éternel est un grand Dieu, Il est un grand roi au-dessus de tous les dieux. »

Le mot « grand » est employé deux fois et nous rappelle que, par la louange, nous reconnaissons la grandeur de Dieu. Nous le faisons par une louange forte, joyeuse et enthousiaste.

> Nous le voyons ensuite comme le puissant Créateur :« Il tient dans sa main les profondeurs de la terre, Et les sommets des montagnes sont à lui. La mer est à lui, c'est lui qui l'a faite ; La terre aussi, ses mains l'ont formée. »

Nous venons donc à lui en le remerciant et en le louant pour les merveilles de sa création.

Mais ce n'est encore que la voie d'accès. Comme nous l'avons déjà vu, la louange et les actions de grâces sont en réalité le chemin pour s'approcher de Dieu. Vous remarquerez qu'au verset 6, nous entrons dans l'adoration :

> « Venez, prosternons-nous et humilions-nous, Fléchissons le genou devant l'Éternel, notre créateur ! »

Nous sommes passés de la parole à l'attitude. Nous avons commencé par la louange et les actions de grâces, mais ce n'était pas le but. Lorsque les chrétiens s'arrêtent à la louange et aux actions de grâces, ils passent à côté du but : l'adoration, qui n'est pas une parole, mais une attitude.

Pourquoi adorons-nous ? Le verset 7 nous le dit :

> « Car il est notre Dieu... »

L'adoration appartient entièrement et exclusivement à Dieu. L'acte d'adoration est le moyen suprême par lequel nous reconnaissons qu'il est notre Dieu.

> « Et nous sommes le peuple de son pâturage... »

« Le troupeau que sa main conduit. »

Il convient au peuple de Dieu de l'adorer. L'adoration reconnaît la relation qui nous unit, nous, son peuple, à Dieu, notre Créateur et notre Rédempteur.

Mais le verset 7 ne s'arrête pas là. Le début de la phrase suivante se trouve à la fin de ce verset et révèle un merveilleux secret :

> « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,
> N'endurcissez pas votre cœur... »

Pourquoi cet avertissement précis figure-t-il dans le passage sur l'adoration ? Parce que c'est lorsque nous adorons que nous entendons vraiment la voix de Dieu. Quand nous adorons, nous avons fini de parler. Après tous nos cris et toutes nos louanges, nous nous retrouvons dans le silence, dans une attitude de révérence devant Dieu.

Quelqu'un a dit que les charismatiques ont peur du silence. C'est peut-être vrai. Toujours est-il qu'un moment vient où il faut faire silence. Qui sait combien de temps ce silence peut durer ? Sommes-nous prêts à accorder dix minutes à Dieu ? La plupart des Églises considéreraient dix minutes de silence comme totalement déplacées. Bien sûr, Dieu seul détermine combien de temps nous devons rester silencieux devant lui. Mais dans cette attitude, quelle qu'en soit la durée, nous sommes disposés à entendre sa voix.

Ruth et moi prenons régulièrement le temps, presque chaque jour, de louer et d'adorer Dieu. (C'est Ruth qui conduit notre adoration, car je n'ai pas beaucoup de voix !) Bien des fois, lorsque nous entrons dans une attitude d'adoration, l'esprit paisible devant Dieu, il nous parle. Nous avons reçu de lui beaucoup de directives, d'avertissements et d'encouragements dans ces moments-là. Et même si je suis très prudent à l'égard des paroles prophétiques, lorsqu'une telle parole est donnée dans une atmosphère d'adoration, sans en troubler l'harmonie, je suis généralement disposé à croire que Dieu nous parle.

Mais si nous n'entrons jamais dans ce lieu d'adoration, nous risquons de ne jamais donner à Dieu l'occasion de nous parler.

Remarquez donc la progression que présente le Psaume 95 : une louange forte, joyeuse et enthousiaste nous fait entrer dans la présence de Dieu. Nous le louons pour les raisons que nous avons déjà vues, et pour d'autres encore. Mais lorsque nous sommes entrés dans sa présence, notre réponse change. Ce ne sont plus des paroles d'action de grâces et de louange, mais une attitude de révérence et d'adoration dans la présence du Dieu tout-puissant, dans laquelle nous sommes disposés à entendre sa voix.

Dans Jean 4:23, Jésus adresse à la Samaritaine, au puits de Jacob, des paroles essentielles au sujet de l'adoration :

> « Mais l'heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent. »

C'est une déclaration remarquable, n'est-ce pas ? Le Dieu tout-puissant cherche des personnes qui l'adorent. Mais nous devons l'adorer selon ses conditions. Le verset 24 nous dit :

> « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »

Selon la Bible, l'homme se compose de trois parties : l'esprit, l'âme et le corps. Notre âme est très active dans la louange et les actions de grâces. Mais quand il s'agit d'adoration, c'est notre esprit qui est en communion directe avec l'Esprit de Dieu. C'est quelque chose dont notre âme n'est pas capable.

C'est le Saint-Esprit qui nous donne cette union directe avec Dieu. Ceux d'entre nous qui ont été remplis du Saint-Esprit savent que cela change notre manière d'adorer. Nous sommes entrés dans une nouvelle dimension. Être remplis du Saint-Esprit ne nous rend ni parfaits ni supérieurs aux autres, mais cela libère quelque chose en nous et nous permet de saisir ce que l'adoration devrait être.

Nous devons aussi adorer Dieu en vérité. Je crois que la vérité exige la sincérité. Il est extrêmement important d'être sincères dans notre adoration. Pour l'illustrer, je voudrais prendre une petite image dans le Lévitique, le livre de l'Ancien Testament qui décrit les règles du sacerdoce et les sacrifices.

Le Seigneur donne des instructions sur ce qui peut être offert en sacrifice et ce qui ne peut pas l'être. Dans Lévitique 2:1-2, il exige que de l'encens, une gomme aromatique provenant d'un arbre, soit offert sur chaque sacrifice :

> « Lorsque quelqu'un fera à l'Éternel une offrande en don, son offrande sera de fleur de farine ; il versera de l'huile dessus, et il y ajoutera de l'encens. Il l'apportera aux sacrificateurs, fils d'Aaron ; le sacrificateur prendra une poignée de cette fleur de farine, arrosée d'huile, avec tout l'encens, et il brûlera cela sur l'autel comme souvenir. C'est une offrande d'une agréable odeur à l'Éternel. »

Les sacrifices comportaient divers éléments, notamment de la farine et de l'huile, cette dernière étant une image du Saint-Esprit. Seule une portion d'huile et de farine destinée à l'Éternel passait au feu, le reste était destiné au sacrificateur. (Aujourd'hui aussi, les offrandes que nous donnons à Dieu servent à pourvoir aux besoins des serviteurs de Dieu, qui constituent le sacerdoce actuel.) Par contre, tout l'encens était brûlé, parce que, dans l'Ancien Testament, l'encens est une image de l'adoration. Or, cette part de notre offrande ne va jamais à personne d'autre qu'à Dieu. Comme il est important de ne jamais offrir d'adoration à un être humain, à aucun moment, mais uniquement au Seigneur !

L'encens n'a pas de beauté en lui-même, mais cette gomme, une fois brûlée, émet un beau parfum. C'est exactement ce que notre adoration devient pour Dieu : un beau parfum aromatique qui monte à ses narines.

En revanche, il existe une autre substance qui ne doit entrer dans aucune offrande à Dieu. Voici ce que dit Lévitique 2:11 :

> « Aucune des offrandes que vous présenterez à l'Éternel ne sera faite avec du levain ; car vous ne brûlerez rien qui contienne du levain ou du miel parmi les offrandes consumées par le feu devant l'Éternel. »

Le miel, à l'état naturel, est doux et savoureux. Une fois brûlé, il devient une masse noire et collante. Ce que le Seigneur dit est donc ceci : « Ne m'offrez pas une adoration qui ne résistera pas au feu. Offrez-moi de l'encens, car plus il brûle, plus son parfum devient agréable. Ne m'offrez pas une adoration qui, mise à l'épreuve, devient une masse noire et collante. »

Réfléchissez-y. Demandez-vous : « Est-ce que j'ajoute du miel à mes prières, ou est-ce que j'offre de l'encens ? Est-ce que je dis à Dieu des choses que je ne mettrai pas en pratique ? Ou est-ce que je le prie en esprit et en vérité ? »

Une dernière image très parlante de l'adoration se trouve dans 1 Corinthiens 6:16-17. C'est un passage qui parle franchement, tout comme la Bible est un livre qui parle franchement. Paul dit :

> « ...Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle ? Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair. Mais celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit. »

Nous devons, nous aussi, parler tout aussi franchement et voir le contraste. Le premier exemple de Paul est une union sexuelle immorale. Mais, en parallèle, il parle de la personne unie au Seigneur en esprit. Autrement dit, il y a deux sortes d'union : l'une physique et l'autre spirituelle. L'adoration est une union spirituelle, le seul moyen pour notre esprit de s'unir directement à Dieu. Et de cette union naît la procréation.

Ainsi, quand vous pensez à l'adoration, souvenez-vous que c'est ainsi que votre esprit s'unit à l'Esprit de Dieu. De cette union naît la fécondité. Dans le domaine spirituel comme dans le domaine physique, l'union conduit à la reproduction.

Prenez le temps de méditer cette progression qui culmine dans l'union avec Dieu : les actions de grâces, la louange, l'adoration. Soyez généreux dans vos actions de grâces et vos louanges, mais souvenez-vous toujours que le point culminant est l'adoration.

Lettre d'enseignement

Transcription: TL-L807-100-FRA
Dernière mise à jour: 13 Nov 2026
Site web: Derekprince.com/fr/resources

